

# DOSSIER DE PRESSE



# Sommaire

- Avant-propos : Peter Knapp et Pierrevert

- Biographie de Peter Knapp

- Présentation de l'exposition :  
La mode

Les visages griffés

Les femmes enceintes

Les familles

Les natures mortes

« Les vanités de Peter Knapp »

« L'homme est partout »

- Contacts / partenaires

# Avant-propos

Peter Knapp est l'un des pionniers du festival des Nuits photos de Pierrevert fondé par Stéphane Kossmann en 2008, puisqu'il en fut le premier parrain.

Stéphane raconte leur rencontre improbable qui allait changer le cours de sa vie :

« J'ai eu la chance de rencontrer Peter aux Rencontres d'Arles. Je travaillais dans un laboratoire photo à Marseille j'en avais assez de passer mes journées dans le noir, je rêvais d'être photographe de mode... Peter était directeur du magazine ELLE, j'ai signé pour un stage sans même connaître son nom... A la fin du stage, Peter me proposa gentiment de l'appeler si j'avais une bonne série de photos à lui proposer. Un an plus tard, je lui montrais des images de jeunes filles en soutien-gorge qui l'ont beaucoup amusé. Un mois après, je faisais ma première couverture de magazine : le « 7 à Paris », qui allait ensuite m'accréditer pour le festival de Cannes... Le début de ma carrière professionnelle de photographe.

Ensuite, je rencontrais Peter régulièrement pour lui demander des conseils, et à chaque fois il me rassurait : « Tu as la chance de ne pas avoir fait l'école des Beaux-arts... tu ne copieras donc personne, tu feras des erreurs mais tu avanceras »... La vie nous a séparés un long moment jusqu'au jour où le téléphone sonne chez moi, dans le bureau de mon père à Pierrevert. Peter est à Marseille, il veut me voir ! Il me confie la réalisation d'une maquette d'un futur magazine.

Quelque temps plus tard, après 15 ans en bas des célèbres marches, j'ai eu envie de réaliser mon premier livre sur Cannes: Peter fait la maquette, écrit la préface et en assure la direction artistique..

Puis me vient l'idée de créer les Nuits photographiques de Pierrevert, un festival dédié à la photo qui soit un lieu de partage, de rencontres entre jeunes auteurs et artistes confirmés.

Avec très peu de budget et une petite équipe de photographes passionnés, nous avons relevé le défi, avec la complicité de la commune et des habitants de Pierrevert qui ont accepté de recevoir nos invités chez eux ;Un festival placé sous le double signe de la qualité et de la convivialité. Naturellement Peter en serait le premier parrain ;Il y est revenu presque chaque année ,en ami., aux côtés de Bernard Plossu, de Sacha Van Dorssen ; En 2015, il était encore là avec Hans Silvester...

Le regard porté par Peter sur la manifestation est toujours bienveillant mais sans concession :

« Avec l'idée de s'éloigner de la photographie pure et dure, les Nuis Photographiques offrent au public des projections de photos animées et sonorisées, avec la volonté de créer un spectacle varié et populaire ... La diversité des sujets est stimulante pour le public les photographes venus à Pierrevert depuis le début de ce festival ont écrit des histoires avec la lumière ,ce qui a donné à cet évènement son caractère unique au plan artistique et social ; La révolution technique a changé les images, la révolution du regard se fait aussi à Pierrevert ».

Depuis un an, le périmètre du festival s'est élargi à l'échelle de la communauté d'agglomération, avec l'opportunité de présenter une grande exposition à la Fondation Carzou à Manosque ; C'est tout naturellement que Peter s'imposait comme notre artiste invité en 2016.

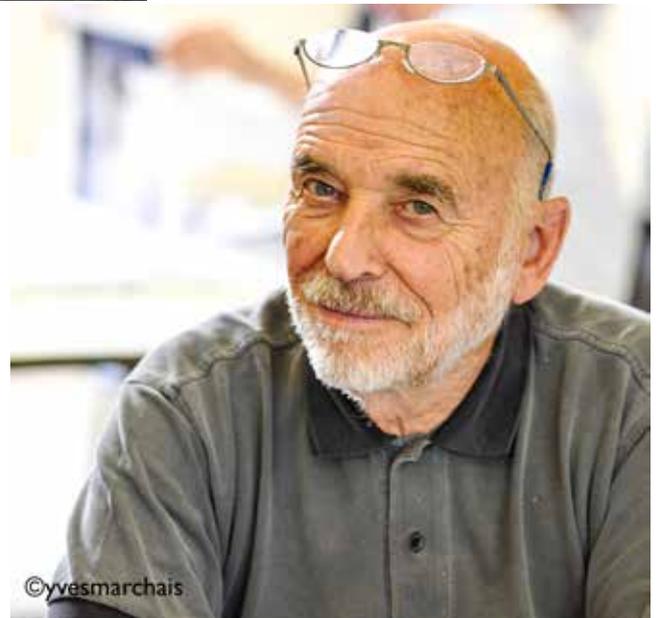
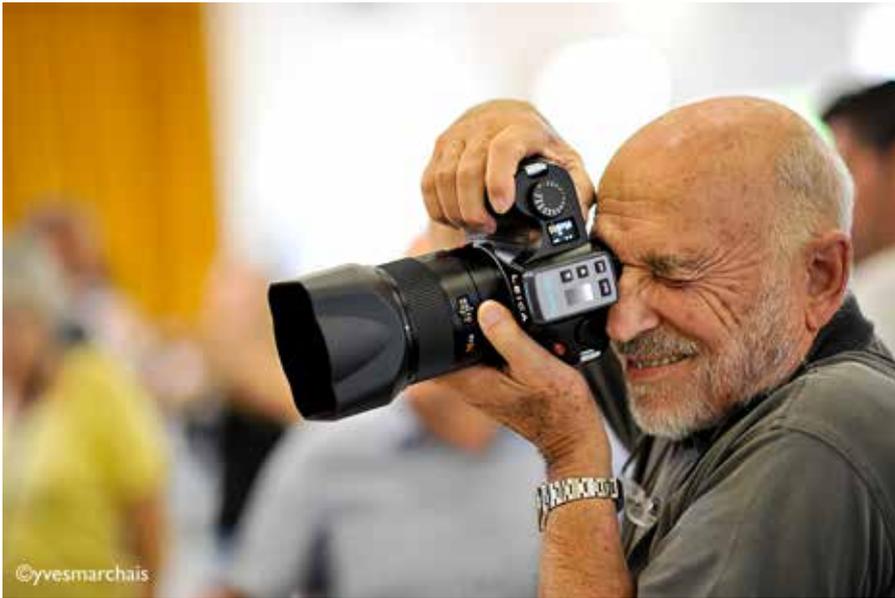
L'exposition porte le titre de « L'homme est partout ».

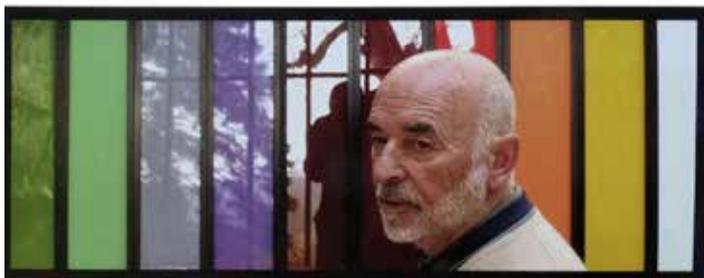
On y retrouve quelques thèmes de travail de Peter : la mode, la femme enceinte, les familles, la nature morte... mais plus que les sujets, c'est la démarche créative qui importe, plus qu'une simple photo, une véritable œuvre réfléchie, composée, travaillée, griffée... où se transporte l'imagination. Peter n'a pas d'attachement pour un style particulier, pour un sujet particulier. La photo de mode pratiquée quand il travaillait pour le magazine ELLE et beaucoup d'autres est magnifiée, idéalisée, se fondant dans un décor pictural. Mais elle ne constitue pas l'œuvre d'une vie. Peter n'est pas un artiste engagé... et pourtant... quand il mécanise la couleur de peau, il banalise le racisme ; quand il photographie des familles recomposées à la mode « d'autrefois », sans jugement sur leur apparence physique ni leur choix de vie, il plaide pour la tolérance et la diversité ; et sa pensée navigue sur le thème du temps qui passe, et qui laisse des empreintes ; et ce qu'il cherche toujours au fond du sujet, même végétal ou minéral , n'est-ce pas toujours la trace de l'humanité ?

Il est un artiste libre, peintre, photographe, cinéaste tout à la fois. Tout à fait iconoclaste, c'est sans doute la raison pour laquelle sa rencontre avec le festival de Pierrevert est sincère et fidèle.

Claude Bouliou

# Peter Knapp aux «Nuits de Pierrevert»





## BIOGRAPHIE

Né en 1931 à Bäretswil, Peter Knapp est peintre, photographe, typographe, réalisateur, directeur artistique et enseignant suisse reconnu dans le monde entier principalement pour ses photographies. Il fait ses études primaires et secondaires à Zurich de 1937 à 1947. Ses premières photographies datent de 1945. De 1947 à 1951 il étudie à la prestigieuse Kunstgewerbeschule de Zurich dirigée par Johannes Itten et peint de 1948 à 1950 avec Otto Bachmann. En 1952, il s'installe à Paris où il peint. Cette même année il rentre aux Beaux-Arts de Paris. Parallèlement, il est graphiste dans l'atelier de Paul Marquet, puis directeur artistique du Nouveau Fémina et des Galeries Lafayette. En 1959, celui que l'on surnomme « l'œil » est remarqué par Hélène Lazareff, il entre au journal « Elle » en tant que directeur artistique. Il occupe ce poste jusqu'en 1966 et se bâtit une réputation internationale pour ses mises en page et ses photographies de mode. Il redessine le logo de l'hebdomadaire et avec lui les mannequins bougent enfin, se libèrent, font vivre les vêtements en sautant, riant ... Il y fait travailler les plus grands photographes: Oliviero Toscani, Sarah Moon ou Jean-loup Sieff.

En 1960, il part à New York où il fait la connaissance de Robert Rauschenberg et Barnett Newman qui l'encouragent à peindre en grand format. Pendant toute cette décennie, Peter Knapp effectue de très nombreux voyages en Asie: Chine, Japon, Thaïlande, Birmanie, Hong-Kong, Afghanistan et fait des reportages dans le monde entier.

En 1966, il réalise 42 films Dim, Dam, Dom pour la télévision française (ORTF), et 50 films (entre 1996 et 98) « De Bach à Bartok » pour l'émission « Graffiti » sur France 3, ou encore le documentaire « Vincent Van Gogh, derniers jours à Auvers-sur-Oise » (2004).

Après le magazine « Elle » où il redeviendra directeur artistique de 1974 à 1978, Knapp photographie pour de nombreux magazines, revues et couturiers, parmi lesquels Stern, Sunday Times, Vogue, Fortune, Histoire, La Recherche, Paco Rabanne, Courrèges. Avec ce dernier, il noue d'ailleurs une véritable amitié née de leur réflexion commune sur l'indispensable fonctionnalité du design et de la mode. Il dira de lui « Il pensait comme un artiste du Bauhaus et pas comme un couturier ». Directeur artistique des Editions André Sauret de 1967 à 1992, Peter Knapp remportera deux fois le prix du Meilleur livre d'art, décerné pour « Lumières de Chartres » et « Giacometti ». Sa collaboration avec Raymond Lévy engendrera également les collections « Livres de la Santé » pour les éditions Rencontre à Lausanne et « Profils de l'art » pour les éditions du Chêne. Le Centre Pompidou lui confie les rênes de la collection Contemporain dans les années 1980. Peter Knapp s'est également investi dans l'enseignement. A l'invitation de Roman Cieslewicks, son ancien assistant au magazine « Elle », il est notamment professeur à l'ESAG de 1983 à 1994. Lauréat de nombreux prix (17 médailles du Arts Director Club international ou 1er prix international Nikon), beaucoup d'articles et d'émissions lui ont été consacrés. Arte a diffusé un reportage « L'art et la manière » de 52 minutes: « Peter Knapp: Faiseur d'images ». France Culture a produit à partir du 2013 une série de cinq entretiens dans l'émission « A Voix Nue » après la diffusion de celle consacrée au généticien Albert Jacquard. Son travail a déjà été exposé dans des lieux prestigieux tels notamment le Centre Pompidou, la Maison européenne de la Photographie, le Centre Culturel Suisse à Paris, le Musée Nicéphore Niépce à Châlon-sur-Saône, Fotostiftung Schweiz à Winterthur, le Musée Tinguely à Bâle, le Musée des Suisses dans le Monde à Genève. En 2016 à la Fondation Stämpfli à Barcelone Sitges.

Valentine Meyer

# PRESENTATION DE L'EXPOSITION

L'exposition aborde plusieurs thèmes, notamment

- la mode : Peter Knapp, directeur artistique au magazine Elle, a collaboré avec de nombreux magazines ; il a révolutionné la façon de photographier des modèles, qu'il met en scène comme de vrais tableaux :
- les visages et corps griffés ;
- le futur de Genève (femmes enceintes)
- Photographies tropicalisées (négatifs)
- les couleurs de la peau
- les familles qui, dans leur pose très conventionnelle, rappellent les photos d'autrefois, mais dont on découvre, par le texte qui les accompagne, qu'elles sont recomposées ou moins lisses qu'on n'imagine.
- « l'homme est partout », dans le végétal (les meules de foin) et dans le minéral (les pierres).  
Peter Knapp évoque le temps qui passe, mais aussi l'humain qui apparaît ou qui disparaît derrière l'image.

# LES VANITES DE PETER KNAPP

« La mode, pour moi, c'est du passé ». Innocente en apparence, cette affirmation de Peter Knapp est problématique.

D'abord parce que ce n'est pas exact : dans l'esprit des gens, ce suisse installé en France depuis 1952 est l'initiateur de ce qu'on a appelé le « Style ELLE ».

Il a beau être peintre, graphiste, typographe, cinéaste, plasticien et photographe, il doit sa notoriété à la façon dont il a su mettre en scène le prêt-à-porter féminin dans les années soixante pour l'hebdomadaire ELLE, alors dirigé par Hélène Gordon-Lazareff.

Un des pionniers de la direction artistique en France, dans la tradition d'Alexei Brodovitch à Harper's Bazaar, il est l'auteur d'inoubliables mises en page de mode qui ont fait de ELLE un phénomène culturel. Qu'il le veuille ou non, son nom restera pour la postérité associé à ceux des grands couturiers français de l'époque, Cardin, Ungaro, Gaultier, et surtout Courrèges.

L'affirmation de Knapp pourrait être interprétée comme un constat sur la façon dont la mode s'affirme, en démodant les nouveautés de la dernière saison, renforçant par la même la notion de passé. Il est peu probable que Knapp ait voulu faire allusion à cette dimension de la mode avec cette petite formule, qui pourtant dit bien les choses. « La mode, pour moi, c'est du passé ». Intentionnel ou non, cet énoncé n'en reste pas moins révélateur. En effet, non seulement la mode est basée sur l'obsolescence, mais en plus, sous prétexte d'exalter la beauté, elle attire l'attention sur le vieillissement inéluctable des êtres et des choses.

C'est cet aspect de la mode qui intéresse plus particulièrement l'ancien directeur artistique de ELLE. Peter Knapp, tout en refusant le passéisme, est néanmoins fasciné par les effets du temps qui passe.

Son travail photographique explore l'usure des années, l'érosion des formes et la trace émouvante des heures perdues. Véritables « vanités », les images qu'il élabore font état de la dégradation qui guette les plus jolies femmes, les plus beaux paysages et les plus précieux moments de la vie.

Si Peter Knapp n'a pas de « message », comment se fait-il que ses photos en ont un ? Bien qu'il ne soit pas un artiste engagé, et qu'il n'ait pas de discours construit pour expliquer sa démarche, ses projets photographiques, eux, semblent toujours prendre position. Que ce soit une série de reflets de piétons sur du pavé mouillé par la pluie, ou une suite de photos de ceps de vigne qui, semblables à des prisonniers, sont pieds et poings liés sur des piquets, ou encore des portraits anthropomorphiques de meules de foin, on a l'impression que le propos de l'artiste est la découverte de l'homme, on commence à le voir » dit Knapp. C'est cette recherche chaque fois recommencée qui est la clé de sa créativité. A l'inverse de Picasso qui affirme « je ne cherche pas, je trouve », Knapp refuse la facilité de l'instantané, et préfère le travail à la trouvaille.

Pour Knapp, ce « travail » se place aussi bien en amont qu'en aval du cliché. D'abord pendant les mois qui précèdent le moment où il appuiera sur le déclencheur – moment irrémédiable qu'il mûrit, approfondit, prépare, et pourtant redoute – et ensuite pendant les semaines suivantes durant lesquelles il étudiera les photos qu'il a prises pour décider comment les transformer et les perfectionner. « Je ne prends pas de photos, je fais des images » dit-il. Soumis à l'épreuve du temps, ses tirages cessent d'être des documents pour devenir des œuvres raisonnées qui ont acquis au fil du film une profondeur de champ émotionnelle que l'original n'avait pas. Le résultat de ce processus d'élaboration sont des compositions qui, comme les vanités, sont des objets de méditation. Plus on les regarde, plus elles provoquent un désir de s'attarder pour ralentir la fuite du temps.

Véronique Vivienne





## L'HOMME EST PARTOUT

Comme en réaction à ses projets conceptuels qui tendent parfois à déshumaniser son univers et dans lesquels les symboles rivalisent avec les motifs plastiques, Peter Knapp opère un retour à l'homme. Une présence perceptible dans plusieurs travaux qu'il engage au cours des années 1980 : « J'ai un peu froid dans le ciel », déclare-t-il dans un entretien où, à la question : « À travers le signe, c'est l'homme que vous recherchez? », il répond : « En cherchant l'homme, on commence à le voir ». On trouve partout en effet des traces de l'homme, dans des formes qui évoquent sa silhouette ou son visage. L'anthropomorphisme a inspiré la démarche de beaucoup de photographes de la génération de Peter Knapp. Quant à lui, il découvre aussi bien des signes dans le monde végétal – des meules de foin ou des pieds de vigne –, que minéral – des pierres posées sur le sol. Et c'est évidemment le regard du photographe qui active la ressemblance, la souligne. La série « Les Hommes de Bayonne » qu'il réalise en 1990 entraîne Peter Knapp dans une nouvelle expérience, la mise en relation de ses images avec des textes. Les photographies qui évoquent des visages sont aussi concises que les étonnantes « Nouvelles en trois lignes » qui les accompagnent, rédigées par l'écrivain Félix Fénéon. L'image n'illustre pas le texte, le texte n'a rien d'une légende. Les deux sont mis exactement sur le même plan et dialoguent.

Gabriel Bauret

## Organisateurs

Nuits photographiques de Pierrevert  
Président : Stéphane Kossmann  
Directeur artistique : François-Xavier Emery  
Contact communication / presse :  
Claude Bouliou – Tél : 06 36 84 16 49  
– mél : [contact@nuitsdepierrevert.com](mailto:contact@nuitsdepierrevert.com)

## Partenaires

Communauté d'agglomération  
Durance/Verdon / Luberon  
Commune de Pierrevert  
Fondation Carzou  
Crédit Agricole

En savoir plus : [www.lesnuitsdepierrevert.com](http://www.lesnuitsdepierrevert.com)

